

La pédagogie selon Henri Marion

Extraits de *Leçons de psychologie appliquée à l'éducation*

(Armand Colin, 1882)

Objet de la pédagogie. -La *pédagogie* est la science de l'éducation. Le mot *pédagogue*, d'origine grecque, signifie *conducteur d'enfants*. On appelait d'abord *pédagogue* l'esclave chargé de conduire les enfants à l'école. De ce sens tout matériel, le mot s'est élevé à un sens plus noble ; un *pédagogue* est aujourd'hui celui qui dirige intellectuellement et moralement la jeunesse. Peut-il y avoir une mission plus belle ? Chacun en comprend l'importance et la grandeur.

L'éducation. Divers sens du mot. L'objet de la *pédagogie* est l'éducation, mais qu'est-ce que l'éducation? L'*éducation*, dans un sens très général, est l'art de diriger le développement des êtres vivants ; ainsi on dira l'éducation des plantes, l'éducation des abeilles, des vers à soie, des animaux domestiques (élevage, dressage), comme on dit l'éducation de l'homme.

L'éducation proprement dite. Dans un sens plus élevé à la fois et plus restreint, on désigne spécialement sous le nom d'*éducation* l'ensemble des procédés par lesquels on conduit l'enfant à son complet développement, en cultivant et dirigeant toutes ses facultés.

L'éducation a pour but, dit Stuart Mill, de faire entrer en jeu toutes les puissances latentes de l'être humain, afin de le faire arriver au plus haut degré de perfection que comporte sa nature. En réalité, l'éducation de l'homme est faite, non pas uniquement par les personnes chargées de ce soin pendant sa jeunesse, mais encore par tout ce qui influe sur lui : les lois, les mœurs, les circonstances de la vie. Sorti de l'enfance, il continue lui-même son éducation, et peut poursuivre cette œuvre durant tout le cours de son existence. En effet, l'éducation peut et doit même durer toute la vie, car l'homme est un être éminemment perfectible, et, s'il sait jusque dans sa vieillesse se conserver tel, se défendre contre la routine et la fatalité des habitudes, il trouvera toujours à corriger sa

nature, à la grandir, à la perfectionner.

Ses grandes divisions. - On distingue trois sortes d'éducation : 1° l'éducation *physique* ou du corps ; 2° l'éducation *intellectuelle* ou de l'esprit ; 3° l'éducation *morale* ou du cœur et du caractère.

On pourrait y ajouter l'éducation *technique*, qui prépare chacun au métier, à l'art, à l'industrie, à la fonction qu'il doit exercer dans la vie.

Importance de la pédagogie. L'importance de la pédagogie ressort de son objet lui-même. Il s'agit du bonheur des hommes, du bonheur de l'espèce autant que du bonheur individuel. Et ce n'est point encore assez de dire le bonheur ; car le bonheur n'est pas la fin unique, ni suprême de la vie : elle a un autre but, et plus noble. La dignité morale, l'honneur, la vertu, voilà l'objet que l'éducation doit se proposer avant tout ; le bonheur viendra par surcroît.

Rapports de la pédagogie avec la psychologie et la morale. Quels sont maintenant les rapports de la *pédagogie* avec la *psychologie* et la *morale* ? Quels services ces sciences peuvent-elles rendre à l'éducation ?

Les services rendus par la *morale* à l'éducation sont si clairs, qu'il est inutile d'insister sur ce point. Comment concevoir l'éducation sans la *morale*, puisque c'est cette science qui fixe le but à atteindre, l'idéal de perfection vers lequel il s'agit de conduire l'enfant ?

Les services à attendre de la *psychologie* ne sont pas moindres. La première condition pour diriger une force, c'est de la connaître. La *psychologie* nous apprenant à nous connaître, nous servira à nous conduire, et nous faisant connaître l'enfant, nous apprendra à le guider.

La *psychologie* étudie, par exemple, nos sentiments, leurs causes et leurs effets, l'origine, la formation et la marche de nos passions, toutes choses que l'éducation doit ou développer, ou réprimer, ou diriger, donc connaître.

Il en est de même pour nos facultés intellectuelles, dont la culture est l'objet de l'*instruction*, cette partie si importante de l'éducation. La *logique*, inséparable de la psychologie, est particulièrement utile à connaître pour la direction de l'esprit, car elle a pour objet propre d'étudier le travail réfléchi de la pensée dans la recherche et la démonstration de la vérité ; et, que fait on autre chose dans l'instruction, que chercher, que faire chercher, démontrer ? D'ailleurs la logique forme l'esprit ; c'est une gymnastique, une discipline excellente, qu'appréciera tout éducateur éclairé, ayant à cœur de façonner et de fortifier l'intelligence, plutôt que de la surcharger de connaissances indigestes, accumulées sans ordre.

En résumé, la *psychologie*, la *logique* et la *morale* fournissent des règles

à l'éducation, et la pédagogie ne peut se passer d'elles.

En quel sens la pédagogie est un art.

Mais, dira-t-on, la pédagogie est un art autant qu'une science or, l'art s'apprend-il? De même que, pour être éloquent, il suffit d'avoir des idées claires et une passion vive, de même peut-être n'est-il pas besoin de tant d'études pour conduire l'enfant. C'est affaire de tact et de tendresse; et la mère, sans autre guide que son cœur, est encore la meilleure éducatrice.

Rien de plus juste : l'éducation est surtout un art ; elle exige avant tout l'inspiration, qui vient du cœur, le tact, qui ne s'apprend pas. Aucune étude ne pourra tenir lieu de ces qualités fondamentales; mais n'est-il pas bon, quand on les possède, de les développer par l'étude et la réflexion? L'orateur né ne perd pas ses dons naturels, pour y ajouter les ressources et les grâces savantes de la rhétorique. S'il peut se passer des règles, c'est, en réalité, en vertu d'un art supérieur, qui les lui fait deviner, en quelque sorte, par intuition, et les lui fait suivre à son insu : c'est là le privilège du génie. De même, la mère la plus inculte a parfois une sorte de génie qui vient du cœur, une divination de ce qui convient à l'enfant, une connaissance instinctive de ses besoins et de ses facultés. Mais à cette habileté même, l'étude peut ajouter quelque chose, n'en doutons pas. Puis, il est toujours bon de se rendre compte de ce qu'on fait, toujours bon de savoir. Si excellent guide que puisse être l'instinct, agir par raison est plus digne de l'homme.

Rapports généraux de la science et de l'art, de la théorie et de la pratique. A ce propos, considérons un moment les rapports généraux de la science et de l'art, de la théorie et de la pratique.

La théorie est la connaissance spéculative des choses, la pratique consiste essentiellement dans l'action. Or l'action est toujours, en réalité, l'application de quelque connaissance.

En tout, notre pouvoir est en raison de notre savoir. Le philosophe anglais Bacon a dit avec beaucoup de vérité : « *L'homme peut à proportion de ce qu'il sait : ministre et interprète de la nature, plus il connaît, plus il accroît sa puissance sur les choses.* » Oui, notre action pratique est subordonnée à nos connaissances théoriques : c'est ce qu'exprime très bien cette formule, qu'une école philosophique contemporaine propose de donner pour devise à la science : *Savoir afin de prévoir et de pourvoir.*

Il serait aisé de prouver la vérité de cette maxime pour tout ordre d'activité. Tant vaut le savoir, ou l'expérience de l'agriculteur, du médecin, de l'ingénieur, tant vaut son habileté pratique. De là ressort la nécessité de la théorie, même quand elle ne paraît pas conduire à des applications immédiates. C'est ainsi que notre grand savant, Claude

Bernard, pour avoir mieux que personne compris cette nécessité et s'être consacré exclusivement à fonder la *médecine scientifique*, aura plus que personne contribué à accroître la puissance de l'homme contre la maladie.

Ce que c'est que savoir scientifiquement. Qu'est-ce que *savoir* vraiment, scientifiquement? C'est « savoir par les causes »; c'est connaître les tenants et aboutissants des choses ; c'est démêler dans les circonstances qui accompagnent un phénomène quelconque celles qui l'ont amené, c'est-à-dire ses causes, et les effets qu'il produit à son tour.

Dès lors, qu'arrive-t-il? D'abord, quand on dispose de la *cause*, on dispose aussi des *effets*; ainsi, nous produisons à volonté la chaleur, à volonté aussi les effets de la chaleur, tels que l'ébullition des liquides, la fusion des métaux, etc. Mais, même si la cause est hors de nos prises (comme l'est la cause des inondations, des orages), lorsqu'on *sait*, il est facile de *prévoir* tout au moins, et de pourvoir encore en quelque manière. Nul ne saurait empêcher ni retarder le débordement périodique du Nil ; mais l'Égyptien le connaît, le prévoit et l'utilise; il doit la richesse et l'abondance, à ce qui pourrait être une cause de dévastation et de ruine. - De même, nous sommes sans action sur la foudre, mais il a suffi d'en connaître la nature, pour en détourner par le paratonnerre les terribles effets.

Conclusion : application à la pédagogie. Si la nécessité de la théorie est bien établie, une conséquence naturelle, est qu'il faut avoir nous-mêmes et inspirer aux autres dès l'enfance le respect religieux de la pensée théorique, l'amour du savoir pour lui-même et de l'étude désintéressée. - En effet, il y a à cela trois raisons :

- 1- *Savoir* sert toujours à quelque chose dans l'ordre temporel, même quand d'abord on s'en doutait le moins ; c'est ce que montrent cent exemples connus dans l'histoire des sciences et des inventions.
- 2- Quand même le *savoir* ne devrait avoir aucun résultat pratique, il faudrait encore respecter les recherches spéculatives de celui qui veut s'instruire : il forme son esprit, agrandit son intelligence, ouvre des voies nouvelles à la pensée. Il s'élève plus près de la perfection.
- 3- *Savoir*, enfin, n'est pas un *moyen*, savoir est un *but*, le but le plus noble, pour l'esprit. C'est un besoin de notre intelligence, et quand savoir ne servirait qu'à satisfaire cette aspiration intellectuelle, il faudrait encore dire que c'est la jouissance la plus élevée et la plus durable : « *On se lasse de tout, excepté de comprendre.* »

Mais la pensée a ses écarts, ses audaces, nous dira-t-on : que d'erreurs n'a-t-elle pas engendrées ! Oui, certes ; mais c'est là simplement une raison pour ne pas ajouter une foi aveugle à toute pensée, sans contrôle. Quand une opinion nous paraît fautive, qui nous empêche de la critiquer ? C'est plus qu'un droit pour nous, c'est un devoir, mais cela même est encore un travail de la pensée théorique, de la pensée indépendante.

En critiquant, toutefois, faisons-nous une loi de montrer toujours une parfaite tolérance pour toute pensée sincère, pour toute opinion de bonne foi : cela est plus sûr, plus modeste et plus juste. Défions-nous de nos propres vues et restons toujours ouverts à la vérité, attentifs et bienveillants aux opinions d'autrui. « Ne nous enivrons pas de notre propre vin », dit un proverbe. Nicole, ironiquement, met ces paroles ridicules dans la bouche de l'homme trop porté à abonder de son propre sens : « *Si cela n'était pas, je ne serais point un habile homme, or je suis un habile homme !* »

Et ce n'est pas assez de respecter la pensée théorique chez les autres, il faut nous-mêmes étudier, méditer, chercher à savoir pour savoir. Ce plaisir est pur en soi ; il fait partie au premier chef de notre dignité d'être pensants. Ce qui caractérise les études libérales, c'est de cultiver l'esprit d'une manière désintéressée, de n'être dirigées par aucune pensée d'utilité, de servir tout et de ne préparer directement à rien.